

#59 10.2018

abstract

architecture

OMA

Snøhetta + DIALOG

Frank Gehry

Grupa 5 Architekci

Coussée & Goris

Margot Krasojević

Aires Mateus

HKA | Hermann Kamte

Kengo Kuma

Mecanoo + AYESA

Pierre Hebbelinck

Joris Laarman & Arup

Piotr Kuczia

Renzo Piano

Steven Holl

Schweitzer

The Original
Designed and handmade in Denmark



volo[®]

Celebrating 50 years and beyond
Watch our original stories at vola.com

HV1 One handle mixer designed in 1968

VOLA Studio - Tour & Taxis - Havenlaan 86C - 1000-Bruxelles - sales@vola.be - www.vola.be



Edito

Vers l'excellence

Ce numéro confirme la complexité fondamentale de la profession. Les professions, tout comme les humains, sont soumises à l'effet du temps. L'architecture est avant tout un langage qui exprime le besoin de sens, de beauté et d'équilibre dans tout milieu humanisé. À travers une diversité de pratiques et de projets, l'on voit pointer de nouveaux savoir-faire, issus de l'hybridation des disciplines et du décloisonnement des talents.

Stimuler et diffuser la création et la réflexion touchant aux disciplines de l'architecture, voilà l'aspiration d'ABSTRACT Architecture : permettre des points de vue réflexifs autour d'idées souvent divergentes. Car l'architecture est une discipline historique qui se nourrit de son passé, autant qu'elle puise dans l'infinité des variations du temps présent pour inventer, analogiquement, son patrimoine du futur.

Chaque projet, y compris les finalistes et ceux qui n'ont pas été construits, s'offre comme une source de connaissance et d'inspiration pour de nouvelles idées ou des comparaisons. Les projets non lauréats ont autant d'importance dans l'édification des cultures et des sociétés que les idées gagnantes d'un concours.

Chaque projet d'architecture est un véritable objet de recherche et de culture. Il accueille la remise en question des préconceptions, jusqu'à parfois remettre en cause les fondements même du champ disciplinaire. L'architecture croise et traverse de nombreux thèmes de sociétés. Elle est à la fois le reflet des choix qui sont opérés au plan local et global, et la recherche d'une redéfinition de nos

lieux de vie. Elle peut dès lors être considérée comme un manifeste pour la qualité des espaces et des lieux.

L'ambition pour la qualité architecturale remonte aux origines de la profession, mais une véritable mobilisation autour de la reconnaissance de l'architecture comme atout culturel reste nécessaire. L'architecture se nourrit du débat public. Tout projet d'environnement bâti repose sur un savant mélange d'écoute et d'anticipation. Et tout en cherchant à construire le présent, chaque projet anticipe le futur en réfléchissant le passé, pour sortir des recettes toutes faites et de la répétition, et pour rencontrer «l'autre» du projet, épreuve constitutive de toute architecture destinée au grand public.

Il nous paraît nécessaire de diffuser l'information et les pratiques innovantes tant en aval qu'en amont des réalisations. En construisant le patrimoine habitable et en contribuant au monde des idées, les architectes stimulent la recherche de l'excellence. Et pas d'excellence sans critique pour la mettre en doute.

Nicolas Houyoux
Rédacteur en Chef

Colophon

abstract architecture
est une réalisation du JDA

Rédacteur en chef :
nicolas.houyoux@media-xel.com

Publicité :
Publication Manager:
bea.buyse@media-xel.com
32 (0)477 77 93 68

Social Media :
vincent.depuydt@media-xel.com

Service Généraux :
pascal.cloots@media-xel.com

Layout concept / Mise en page :
Yneo - www.yneo.be
jvdb@media-xel.com (mise en page)

Abonnement:
www.abstract-architecture.eu

Editeur responsable :
Philippe C. Maters
philippe.maters@media-xel.com

Editeur - MEDIA XEL
842 Chaussée d'Alsemberg -
BE-1180 Brussels, Belgium

Distributeur - MMG SAS
55 avenue Marceau
FR-75116 Paris, France

Copyright 2018 MediaXel
Tous droits réservés.

Paraît en français et en néerlandais

Sommaire

OMA	4	Blox à Copenhague
Snøhetta + DIALOG	10	Bibliothèque sur mesure
Frank Gehry	14	Tour totem
Grupa 5 Architekci	20	Transparences verticales
Coussée & Goris	26	Construire le vide
Margot Krasojević	34	Hurricane house
Aires Mateus	40	Résonance formelle
HKA Hermann Kamte	46	La Tour en Bois de Lagos
Kengo Kuma	50	Un salon pour la ville
Mecanoo + AYESA	56	Une ville dans la ville
Pierre Hebbelinck	62	Construire a toujours été un acte politique
Joris Laarman & Arup	70	Un pont imprimé en 3D
Piotr Kuczia	74	Respire
Renzo Piano	80	Une sphère audacieuse
Steven Holl	86	L'art du dialogue
Schweitzer	92	Ecole d'architecture à Kigali



Faites une croix sur tout ce que vous savez sur les volets et les screens !

Tout comme le monde des portes et fenêtres, celui des volets roulants et des protections solaires est en pleine évolution. Depuis des années, lors de la construction de nouvelles maisons, la tendance est clairement à l'installation d'un maximum de fenêtres. Objectif : laisser entrer le plus de lumière possible dans l'habitat. Mais ces fenêtres sont une source de déperdition de chaleur en hiver ou de surchauffe en été.

Caisson encastré

Dès lors, question d'éviter les mauvaises surprises, autant investir, dès la phase de conception de la maison, dans une isolation optimale des fenêtres. À cet égard, le département recherche et développement de l'entreprise Wilms a réussi récemment une belle prouesse : il a développé une nouvelle technique permettant d'encastrer le caisson des volets roulants et des protections solaires dans un mur creux.

Profils en composite

Ce système innovant présente un autre avantage de taille : il est parfaitement étanche à l'air. En fait, l'isolation qui est enlevée pour permettre la pose du volet roulant est remplacée par un profil en composite.

Jusqu'ici, l'emplacement d'un caisson d'un volet roulant ou d'une protection solaire risquait de provoquer ce que l'on appelle un « nœud constructif », autrement dit des endroits de l'enveloppe du bâtiment où peuvent apparaître des pertes thermiques importantes.

S'ensuivent généralement des problèmes de condensation. A terme, celle-ci provoque aussi très souvent des tâches humides à proximité des fenêtres.

En plus, vous avez sans doute déjà senti les appuis de fenêtre à l'intérieur de votre maison en hiver. Vous aurez certainement remarqué qu'ils sont presque toujours froids. Wilms résout ce problème moyennant un profil en composite posé sous l'appui de fenêtre. Ce profil repousse le froid et donne un support additionnel au profil de fenêtre.

Des volets roulants et screens laissent entrer les rayons du soleil uniquement quand l'occupant le souhaite et au niveau qu'il souhaite !

- Erik Wilms -

Solutions réglables

Comme le souligne Erik Wilms, CEO de Wilms, « en augmentant le niveau d'efficacité énergétique, on évite aussi l'achat d'un système d'air conditionné, généralement très coûteux non seulement à l'achat mais aussi par la suite en raison de sa consommation d'énergie excessive. En été, ces protections solaires gardent la chaleur des rayons du soleil à l'extérieur de l'habitat. La simulation

démontre que l'installation de nos solutions réduit la consommation annuelle d'énergie au niveau le plus bas qui existe actuellement sur le marché ! »

Innovation, durabilité et écologie

La société Wilms est une entreprise familiale qui, comme le précise notre interlocuteur, « a l'innovation et la durabilité dans les gènes. Nous fabriquons des produits de qualité supérieure qui durent dans le temps ; toute notre stratégie d'entreprise et nos processus de production sont guidés par ce choix. C'est d'ailleurs dans cette optique que nous avons mis en place notre propre département recherche et développement. »

Laissons le mot de la fin Ronny Tiri, Marketing Manager de Wilms : « L'écologie est l'un des nos autres chevaux de bataille. En maximisant la durée de vie de nos produits, nous essayons aussi de réduire au maximum l'empreinte écologique de nos processus de production. Notre plus grand succès dans ce domaine est notre atelier de peinture « vert ». Nous avons notamment investi dans l'achat d'un évaporateur sous vide ; il nous permet d'utiliser uniquement l'eau pluviale et d'arriver à un système de zéro-rejet ! »



Snøhetta + DIALOG



Bibliothèque sur mesure

Les constructions de bibliothèques achevées en 2018 confirment à quel point ce type d'édifice est propice à de grandes ambitions architecturales. Souvent, de gros investissements l'autorisent, comme pour la nouvelle bibliothèque nationale du Qatar, inaugurée en avril ; ou, à une autre échelle, la bibliothèque universitaire Edgar Morin, inaugurée par le philosophe en mars.



«Un espace public technologiquement avancé pour la recherche, l'innovation et la collaboration», telle est l'exigence à laquelle devait répondre la nouvelle bibliothèque centrale de Calgary (Canada), qui a fait l'objet d'un concours de conception remporté par les cabinets d'architecture Snøhetta + DIALOG. La ville de Calgary avait subi, en juillet 2013, des inondations historiques : toute la ville était recouverte, et la bibliothèque subissait de sérieux dégâts, tout autant que les collections.

Dotée d'une superficie de 22 000 mètres carrés répartis sur cinq niveaux, la nouvelle bibliothèque abrite 7000 mètres de rayonnages dédiés à l'archivage et à la présentation de livres et médias divers. La façade du bâtiment ne manque pas d'intérêt avec ses formes géométriques vitrées. La forme du bâtiment s'inspire du contexte paysagiste et naturaliste environnant. Dans la partie centrale, le volume se soulève pour former une nouvelle place couverte qui devient l'entrée de la bibliothèque et établit une connexion directe pour les piétons entre le nouveau site et ses environs.

Un espace pour flâner, socialiser et réseauter en considérant que ces usages font partie du temps de l'apprentissage. Dans le but de favoriser l'entrée et le contact avec le public, la plupart des zones publiques de la bibliothèque sont délimitées par des baies vitrées

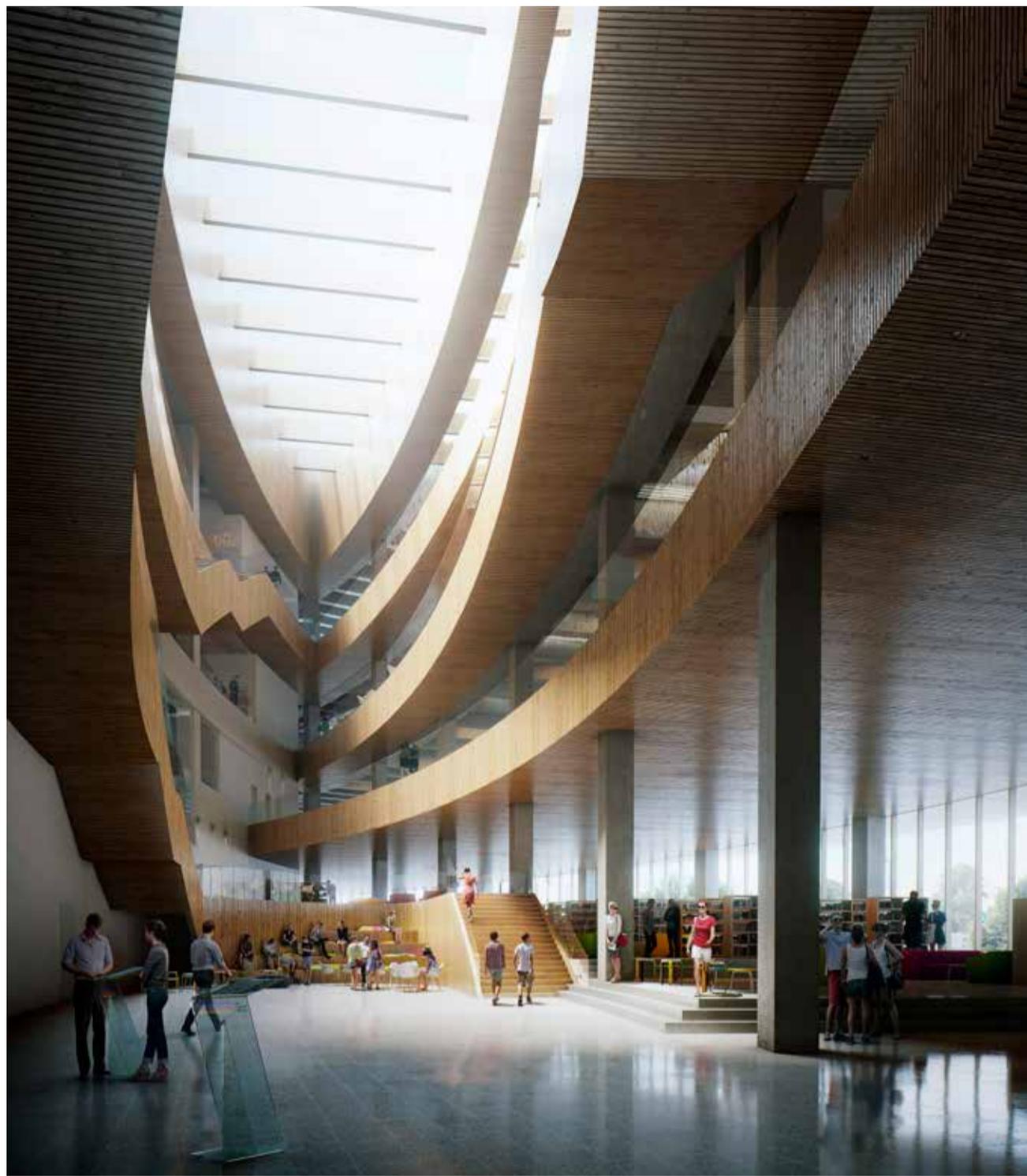
transparentes et réparties au rez-de-chaussée, tandis que les salles de lecture, qui ont besoin de silence et de tranquillité, sont organisées aux niveaux supérieurs. Le hall d'entrée est de grandes dimensions et sur toute la hauteur, éclairé par la lumière naturelle et desservi par un système de passerelles et d'escaliers en bois pour accéder aux niveaux supérieurs de la bibliothèque.

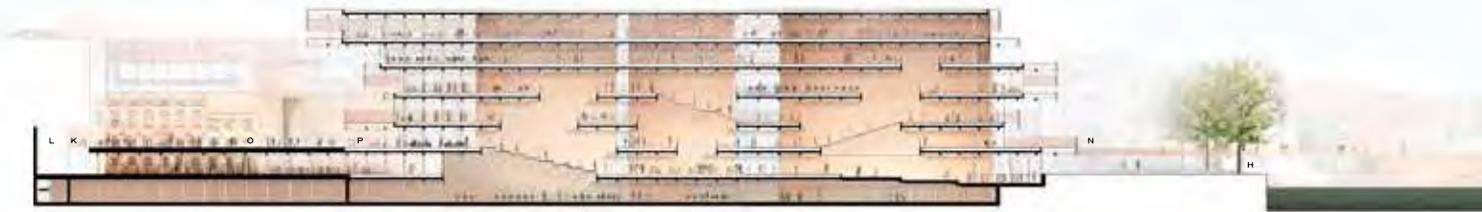
Snøhetta, qui tire son nom d'une montagne du centre de la Norvège signifiant la « montagne des dieux », a une cinquantaine de projets en cours, répartis entre ses bureaux d'Oslo, Stockholm, New York, San Francisco, Paris, Innsbruck et Adélaïde. Avec ses 200 collaborateurs – des architectes, mais aussi des designers, ingénieurs, urbanistes, sociologues ou psychologues, l'agence ne ressemble plus à celle qui, à la surprise générale, a gagné en 1989 son premier concours: la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie.

Les deux fondateurs, le Norvégien Kjetil Thorsen et l'Américain Craig Dykers, avaient alors moins de 30 ans. Ils avaient si peu de moyens qu'ils étaient contraints d'occuper un petit espace dans une résidence pour personnes âgées à Los Angeles, où ils aidaient les locataires à ouvrir leurs conserves. Le concours égyptien gagné, les deux associés ouvraient la même année leur bureau à Oslo.

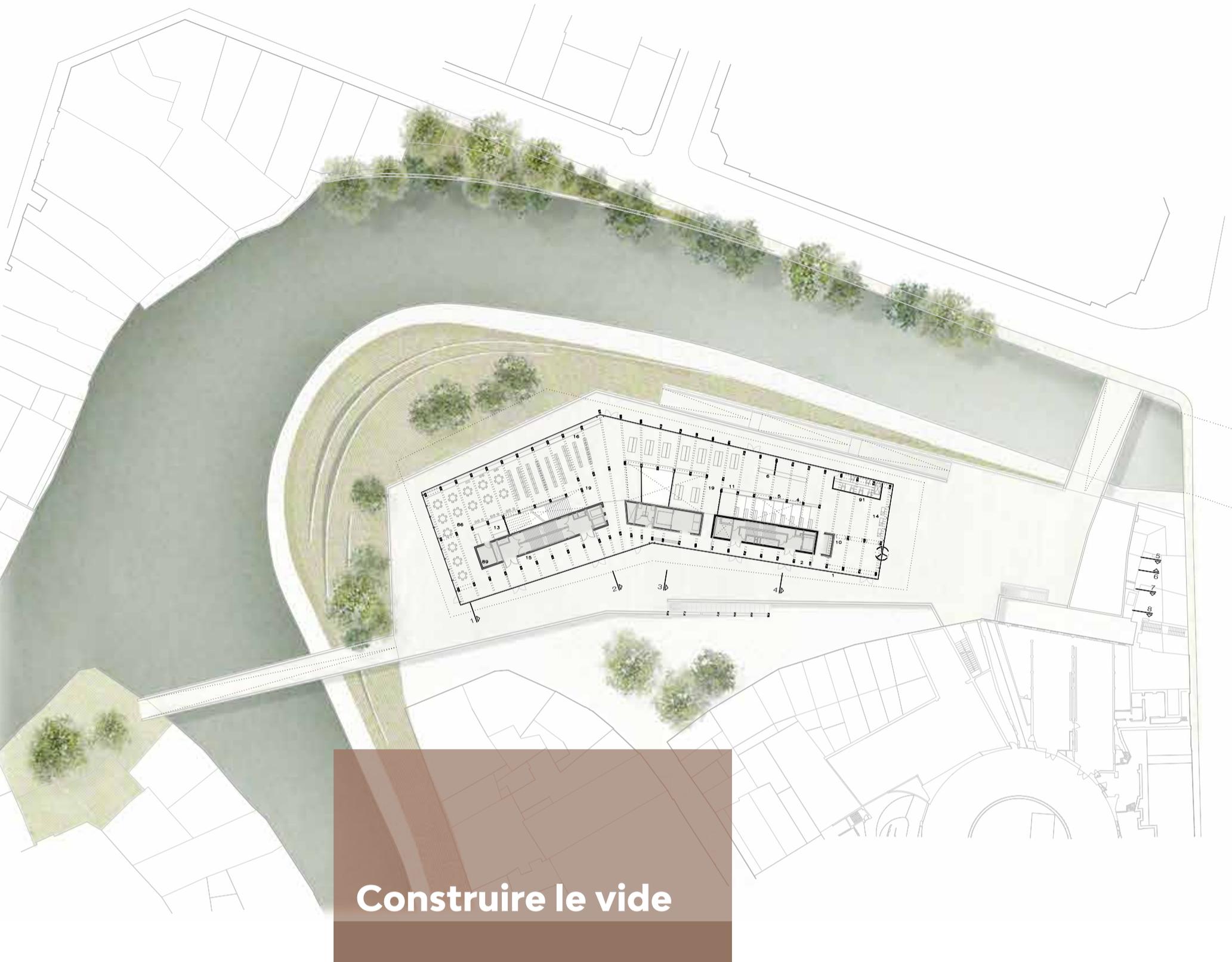
Des architectures marquantes ont suivi: le musée mémorial du 11 septembre à New York, l'extension du MoMA de San Francisco, Lascaux IV en Dordogne. Le nouveau bâtiment du journal Le Monde à Paris, la bibliothèque de Calgary au Canada, le réaménagement de Times Square à New York, un restaurant sous-marin sur la côte sud de la Norvège sont en cours de réalisation. Snøhetta a également conçu l'une des faces des récents billets de banque norvégiens.

Craig Dykers compare l'élaboration du projet à une délicate opération chirurgicale. Comme l'architecture est intimement liée à la culture d'un peuple et à son identité, un minutieux travail de recherche s'est imposé avant d'insérer le «scalpel dans le tissu urbain». « Je peux marcher des heures et des heures dans une ville avant d'y travailler, poursuit-il. On apprend beaucoup en observant ce qui s'y déroule et en discutant avec les gens qu'on croise. [...] On travaille également avec des architectes de partout dans le monde chez Snøhetta, ce qui nous aide à mieux comprendre les contextes locaux.»





Coussée & Goris



Construire le vide

Vingt ans après la création de leur agence et dix ans après avoir reçu le Prix culturel flamand de l'Architecture, Ralf Coussée et Klaas Goris remportent le concours pour la construction de la bibliothèque municipale De Krook à Gand, en collaboration avec RCR architects (Prix Pritzker 2017). Les architectes recherchent la simplicité dans leur langage et une grande précision constructive ; la main du concepteur reste toujours visible. Un positionnement entre les dimensions humaine et matérielle est essentiel pour la réussite de leurs projets.

Des réalisations récentes comme la galerie d'art Zeno X à Anvers, le crématorium à Holsbeek ou le centre de visiteurs du Zwin, de même que l'exposition « Natura Naturans » l'année dernière, dans laquelle ils présentent un panorama de leur travail, soulignent l'importance du paysage environnant, l'inspiration puisée chez les artistes contemporains et l'idée que le gros œuvre fasse le projet.

Comment abordez-vous les dimensions parfois antagonistes d'un projet ?

Klaas Goris : Ce qui nous intéresse particulièrement est la force que l'architecture peut apporter à son environnement, qu'il soit urbain ou naturel. Au-delà du programme, au-delà de la structure, il faut que l'architecture puisse signifier quelque chose, en relation avec l'endroit où elle est produite. Cela part du principe, pas toujours si évident, que l'architecture peut et doit apporter une plus-value à l'environnement dans lequel elle s'installe. Nous recherchons donc des propositions et des programmes qui puissent permettre un tel type de réalisation. Par exemple, nous ne participerons à priori jamais à un projet de prison, à moins d'ouvrir le débat sur la signification qu'un tel bâtiment peut avoir.

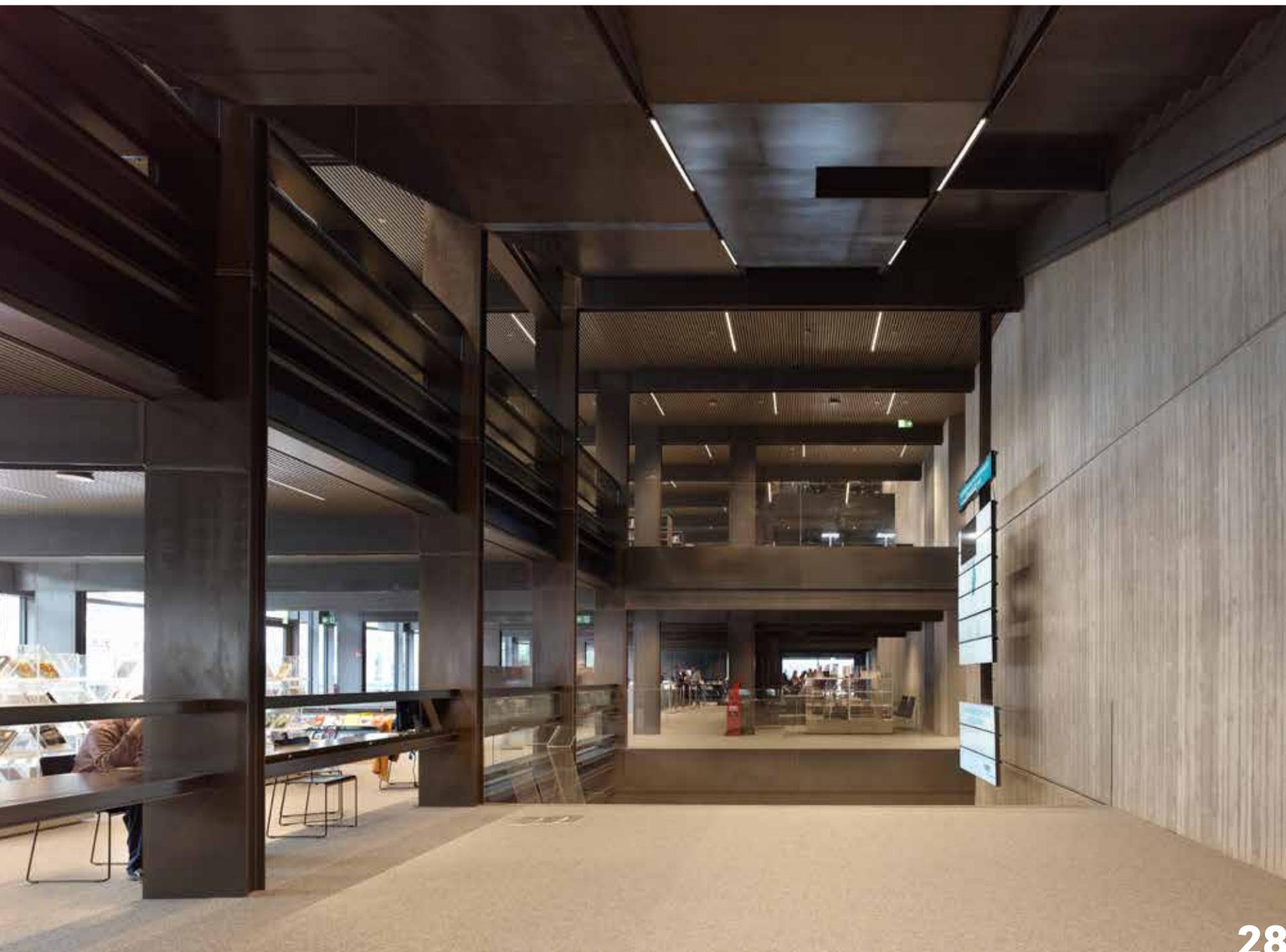
Pour le moment nous avons essentiellement des projets publics. Nous avons débuté avec

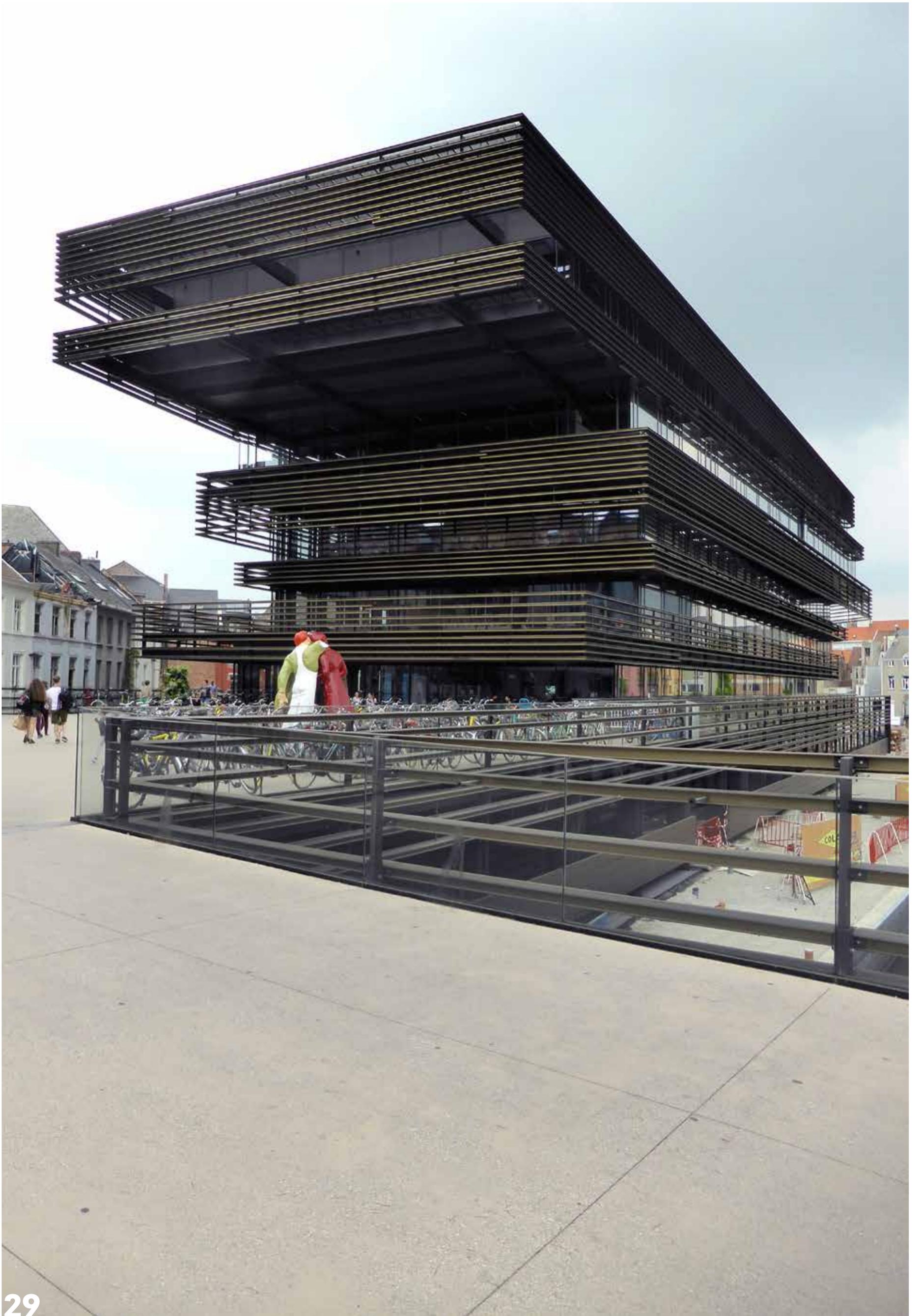
des constructions assez limitées, mais après 2006 et la sortie de notre première monographie, nous avons pu obtenir des projets plus importants. Le prochain projet réalisé sera la centrale électrique de Zwevegem, que nous avons débuté en 2003 en collaboration avec RCR Architects, autant dire qu'il s'agit d'un projet très attendu en ce qui nous concerne. Ce projet de réhabilitation est lui aussi un bon exemple de ce qui nous intéresse, c'est-à-dire la place de l'utilisateur dans un nouvel environnement construit.

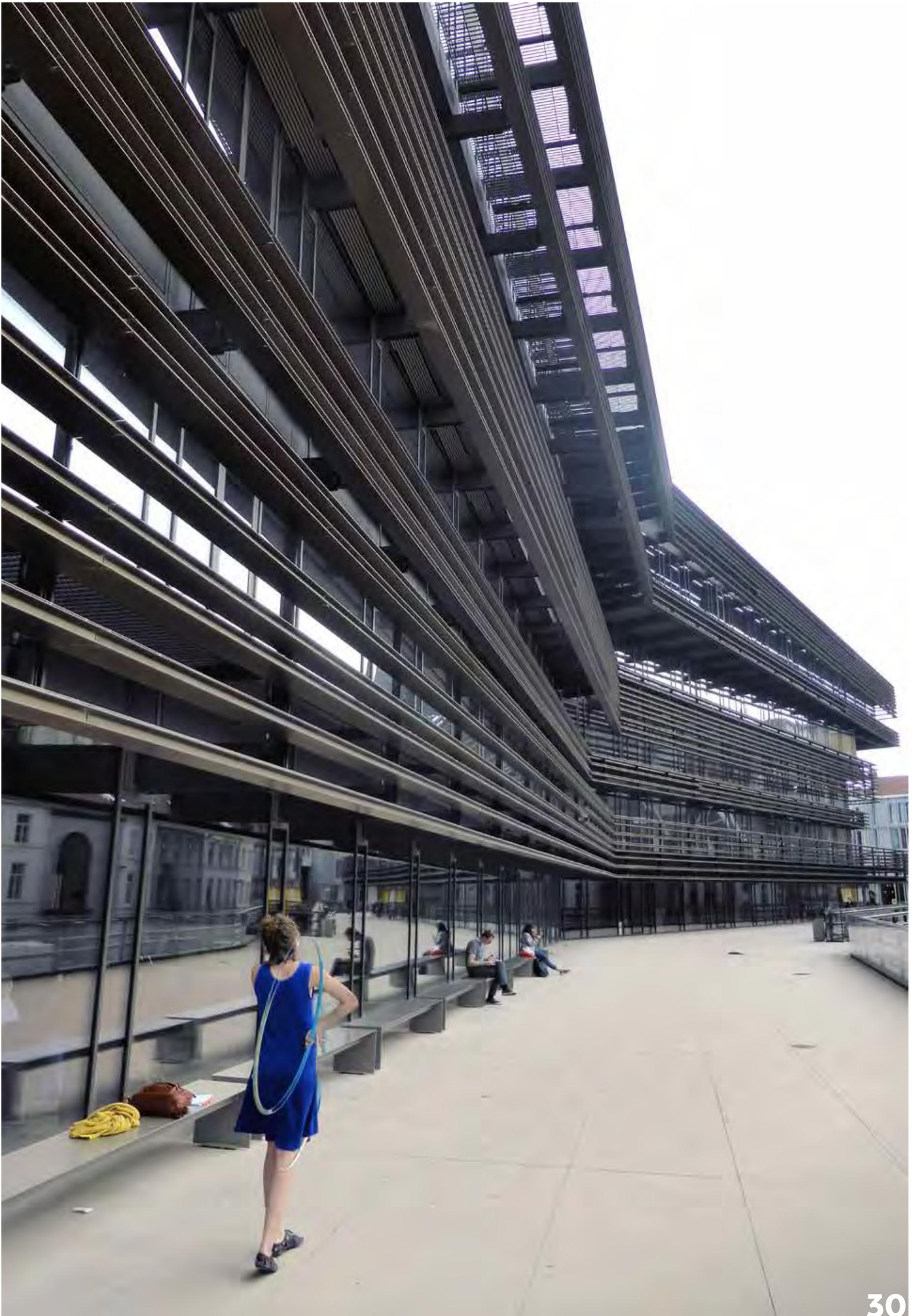
Qu'en est-il de la nouvelle bibliothèque ?

Pour ce qui concerne la bibliothèque municipale de Gand, la signification de ce nouveau bâtiment dans le centre de la ville a été la question primordiale. Nous voulions un bâtiment qui soit construit en une seule phase. Nous souhaitons intégrer la phase de finitions dans le gros-œuvre. Ce principe permet aussi d'augmenter la durabilité du bâtiment. Il faut savoir que dans la durée de vie d'un édifice, le coût de construction est négligeable par rapport au coût de l'entretien et du renouvellement des aménagements intérieurs. On ne retrouve pas de plinthe dans la nouvelle bibliothèque, pas de peinture, ou très peu, et pas de finitions coûteuses. C'est une idée qui nous est venue sur des chantiers antérieurs, quand nous avons constaté que des gros œuvres fermés intégraient parfois plus de qualités esthétiques que des projets finis.

« Le métier devient de plus en plus compliqué, au point où je me demande si on pourra encore former des gens suffisamment résistants à toutes les nouvelles contraintes qui pèsent sur l'architecte. Les bâtiments deviennent des produits high-tech, mais de façon excessive » - KG







Comment avez-vous défini son intégration dans la ville ?

Nous travaillons depuis 25 ans avec l'ingénieur Guy Mouton. Nous avons évolué ensemble. La lisibilité du bâtiment est une préoccupation partagée. C'est la structure du bâtiment, et non le détail, qui doit exprimer les intentions initiales. Cette lisibilité se fait dans un paysage urbain qui a une histoire. La nouvelle construction ajoute donc une strate historique à cette histoire initiale, dont il faut évidemment tenir compte. Gand est une ville médiévale, il y a pourtant peu de constructions médiévales qui ont persisté dans la ville. C'est dans sa trame et ses vides que l'on retrouve cette structure typiquement médiévale. Nous avons travaillé avec cette trame. La bibliothèque n'est donc pas un monolithe, c'est un bâtiment fluide dans lequel l'air peut passer. Nous avons cherché à faire une connexion avec le vide. Le paysage de la ville n'est pas le bâti, c'est le vide entre le bâti.

Comment s'est déroulé la collaboration avec RCR architects ?

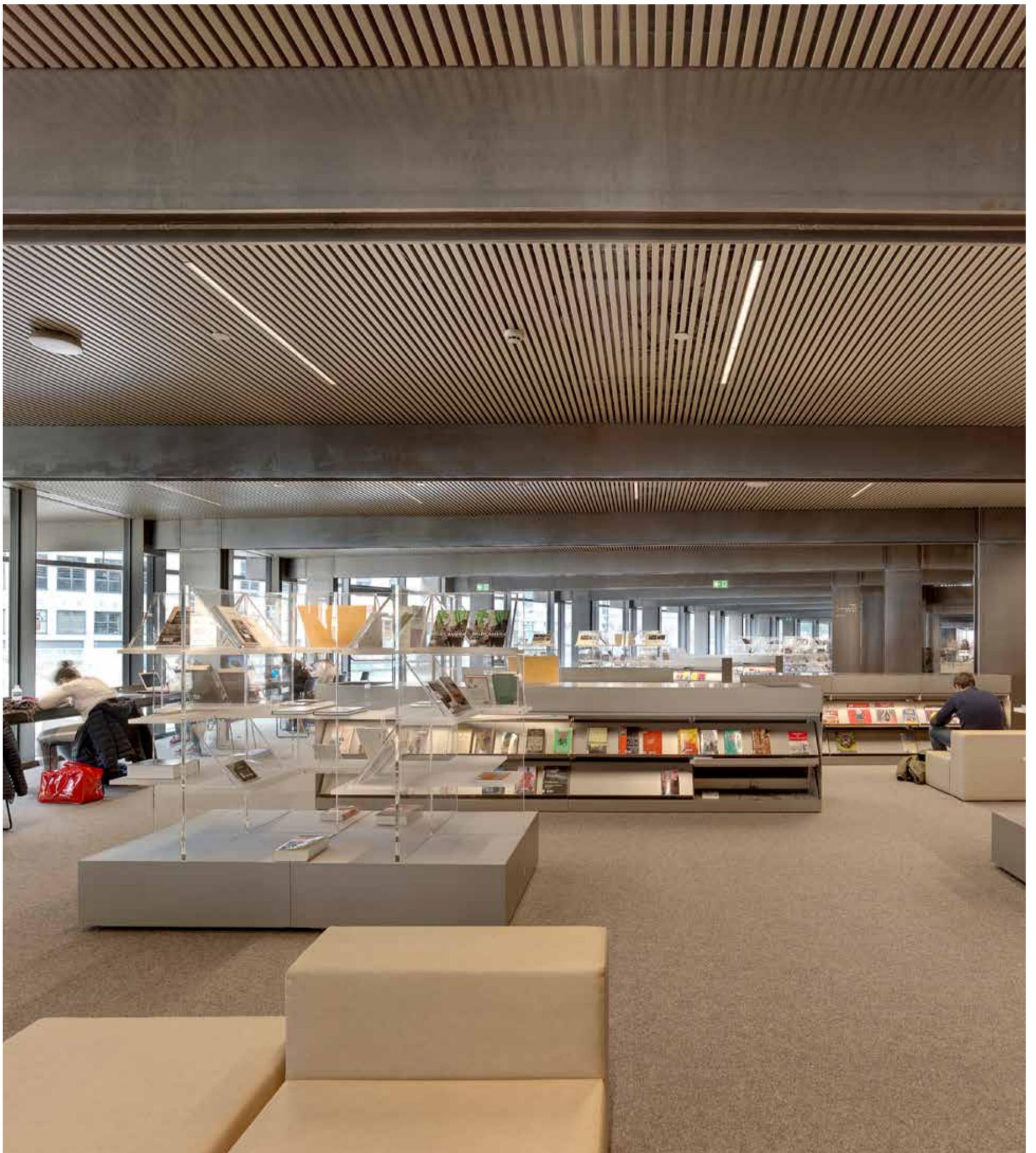
Nous avons fait la connaissance de RCR architects vers 1995, lors d'un concours européen. Nous avons chacun gagné un prix. On se voyait régulièrement, sans qu'aucune collaboration professionnelle n'ait lieu, bien qu'on sentait des affinités. Nous avons donc décidé après 10 ans de faire le concours du

Crématorium ensemble. Comme tout s'était bien déroulé, nous avons entamé le concours de la bibliothèque, et nous achevons maintenant le projet de la centrale électrique. Nous pensons vraiment qu'il est possible d'approfondir notre vision de l'architecture en travaillant ensemble. Nous nous sommes beaucoup rencontrés en phase de conception de la nouvelle bibliothèque, mais la résolution des problèmes conceptuels est généralement assez rapide, tant il y a une bonne synergie entre nous. D'ailleurs, comme nous travaillons beaucoup avec des artistes, nous cherchons maintenant à nous inclure dans un projet de musée, n'ayant pas été retenu pour le projet Citroën.

Comment avez-vous pris en compte les usagers ?

La nouvelle bibliothèque ne se veut pas une bibliothèque scientifique. C'est un lieu de rencontre, une articulation de ville. C'est un lieu dans lequel l'utilisateur peut se confronter à de nouvelles idées, s'informer, discuter. C'est un balcon sur la ville. Il est entièrement vitré, avec une structure extérieure pour régenter la lumière et faire circuler l'air. Le bâtiment est plié, ce qui permet de ne pas percevoir immédiatement toute la longueur du bâti. Nous l'avons voulu fluide, comme la rivière, pour qu'il puisse être un point de rencontre dans la ville. Un troisième pont de liaison sera d'ailleurs bientôt construit, pour renforcer encore plus les liens avec le contexte urbain.





Vous êtes enseignant vous-même, comment présentez-vous la profession d'architecte à vos étudiants ?

Le métier devient de plus en plus compliqué, au point où je me demande si on pourra encore former des gens suffisamment résistants à toutes les nouvelles contraintes qui pèsent sur l'architecte. Cela devient non seulement plus complexe, mais aussi de plus en plus coûteux. Les bâtiments deviennent des produits high-tech, mais de façon excessive. Il faudrait moins de règle et plus de conscientisation, voire d'interdiction, seulement si c'est vraiment nécessaire,

notamment sur l'emploi et la composition des matériaux. Cela permettrait aux architectes de faire leur travail, c'est-à-dire de trouver des parades, des solutions de rechange vers des matériaux plus naturels et des usages plus respectueux de l'environnement. Il est inimaginable que l'on puisse encore produire du PVC ou du polyuréthane dans des quantités aussi énormes. Il y a là une responsabilité à prendre. Ces produits ne devraient pouvoir être utilisés que dans certaines conditions strictes, quand toute autre solution est impossible.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux

WHERE MAGIC HAPPENS...



Linarte[®]

Une nouvelle dimension dans le revêtement de façade design

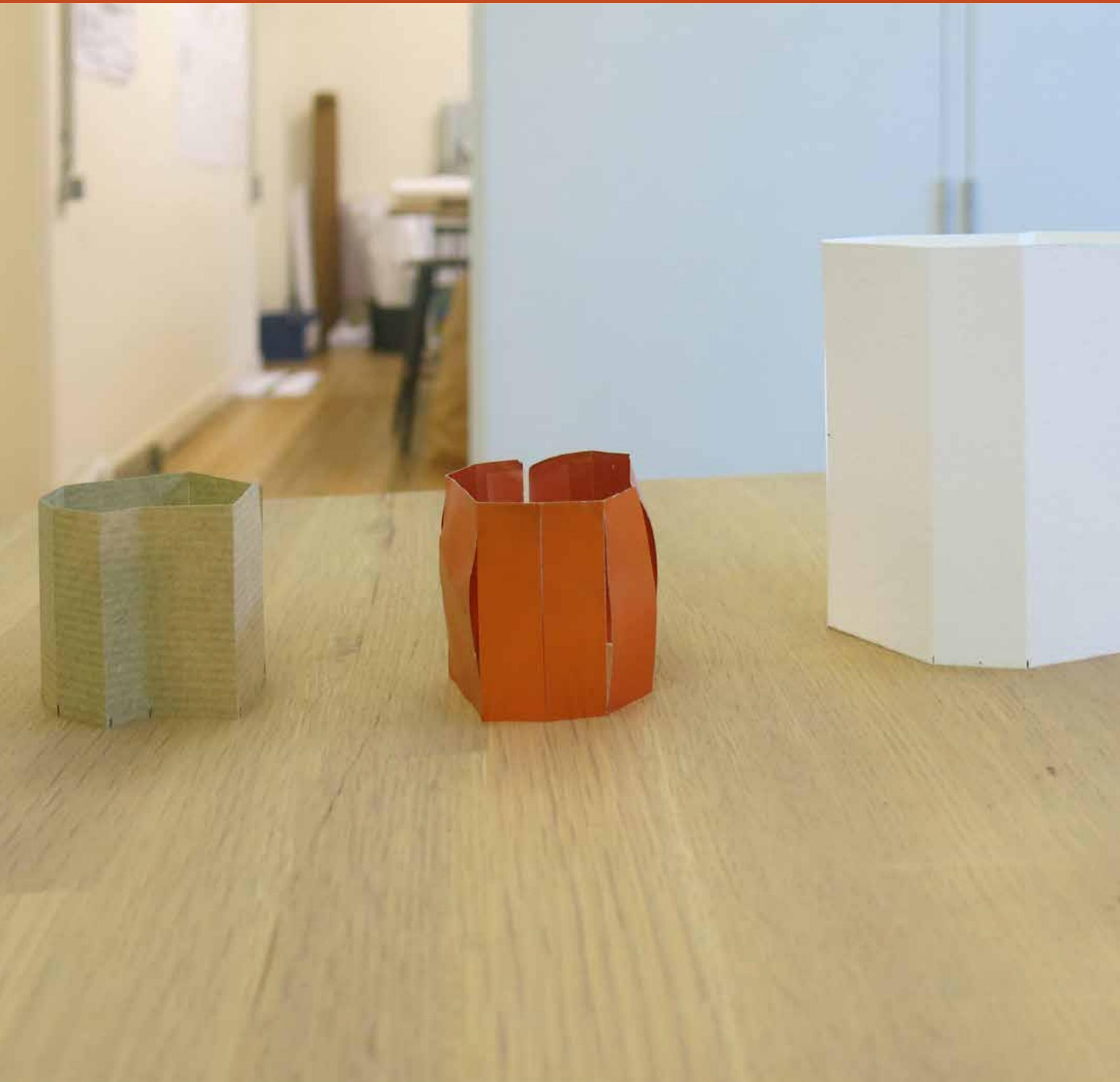
- Design épuré avec touche verticale prononcée
- Personnalisable à l'infini grâce à la combinaison de couleurs de profils et l'ajout d'inserts en bois ou en led
- Profils individuels simples à monter grâce aux clips en synthétique



reddot design award
winner 2018

www.renson.be





Pierre Hebbelinck



Construire a toujours été un acte politique

Né en 1956, diplômé en 1981 de l'Institut Lambert Lombard à Liège, Pierre Hebbelinck fonde son atelier d'architecture en 1994 à Liège, qu'il dirige avec son associé Pierre de Wit. L'atelier conçoit, depuis plus de trente ans, des projets culturels, socioculturels, de logement et de service tant pour des pouvoirs publics que dans le secteur privé.



LE MUSÉE DU CHAT - BRUXELLES

En 1996, il représente la Belgique à la 6^e exposition Internationale d'Architecture de Venise et participe également à la 8^e édition de cette biennale. L'atelier est lié à des réalisations telles que le Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu (Mac's), le Théâtre du Manège à Mons, le Théâtre de Liège et le Memorial Museum de Mons.

Il a été lauréat de nombreux prix, dont le prix Baron Horta, pour le Mac's ainsi que pour l'ensemble de son œuvre. Il fonde en 2004 la maison d'édition « Fourre-Tout », qui a publié une trentaine de titres, et la collection « Architexto » investiguant le champ croisé de l'architecture et de la littérature contemporaine. Pierre Hebbelinck oeuvre également pour des projets en France, notamment une école de musique à Montataire. Il a été fait Chevalier des Arts et des Lettres par l'ambassadeur de France à Bruxelles en 2015.

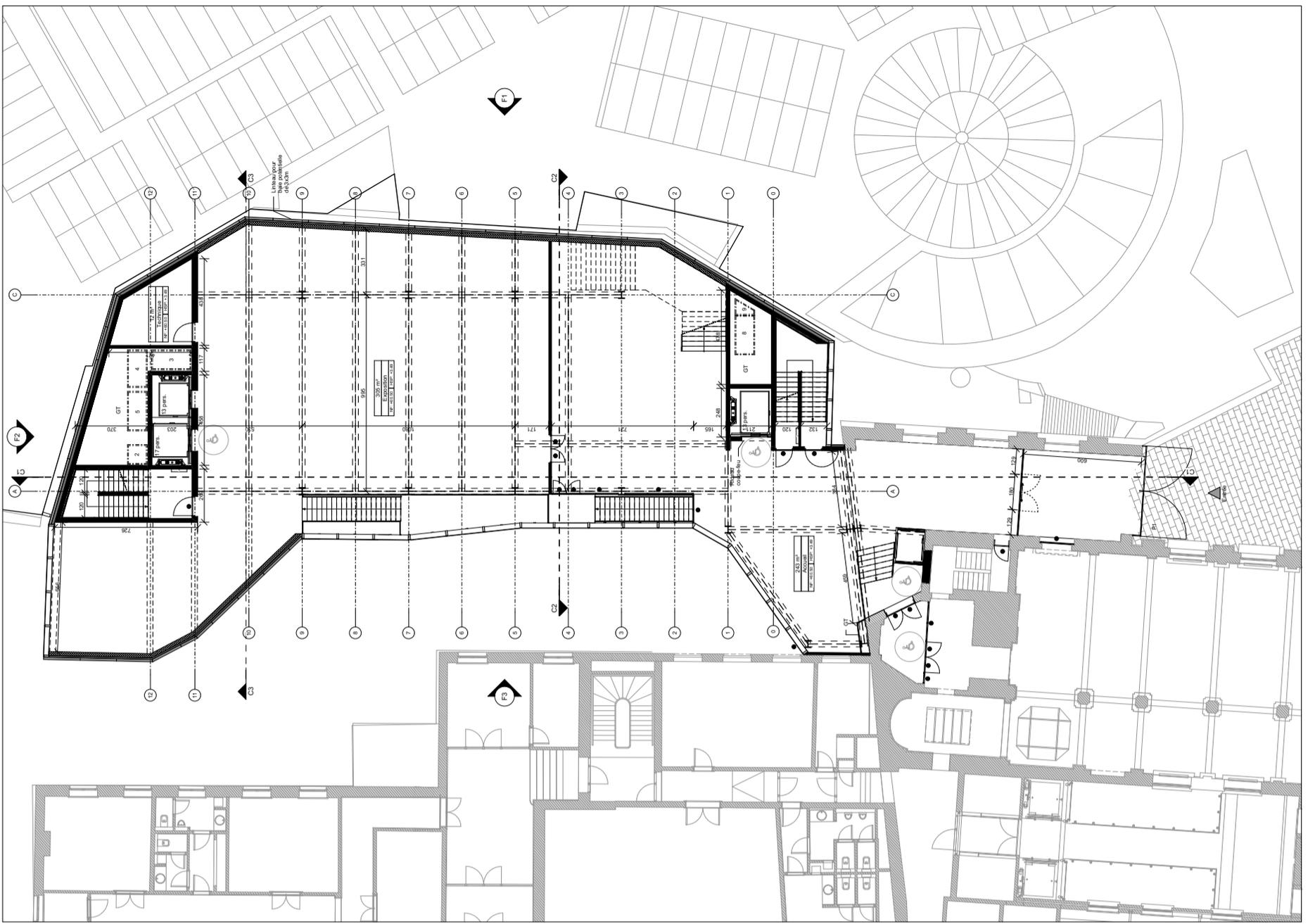
Pourquoi continuer à faire de l'architecture ?

Pierre Hebbelinck : La base de tout est le plaisir. L'architecture n'est pas la seule discipline créative que je pratique, mais c'est la plus essentielle. Paradoxalement, c'est aussi celle qui me donne le moins d'espace de

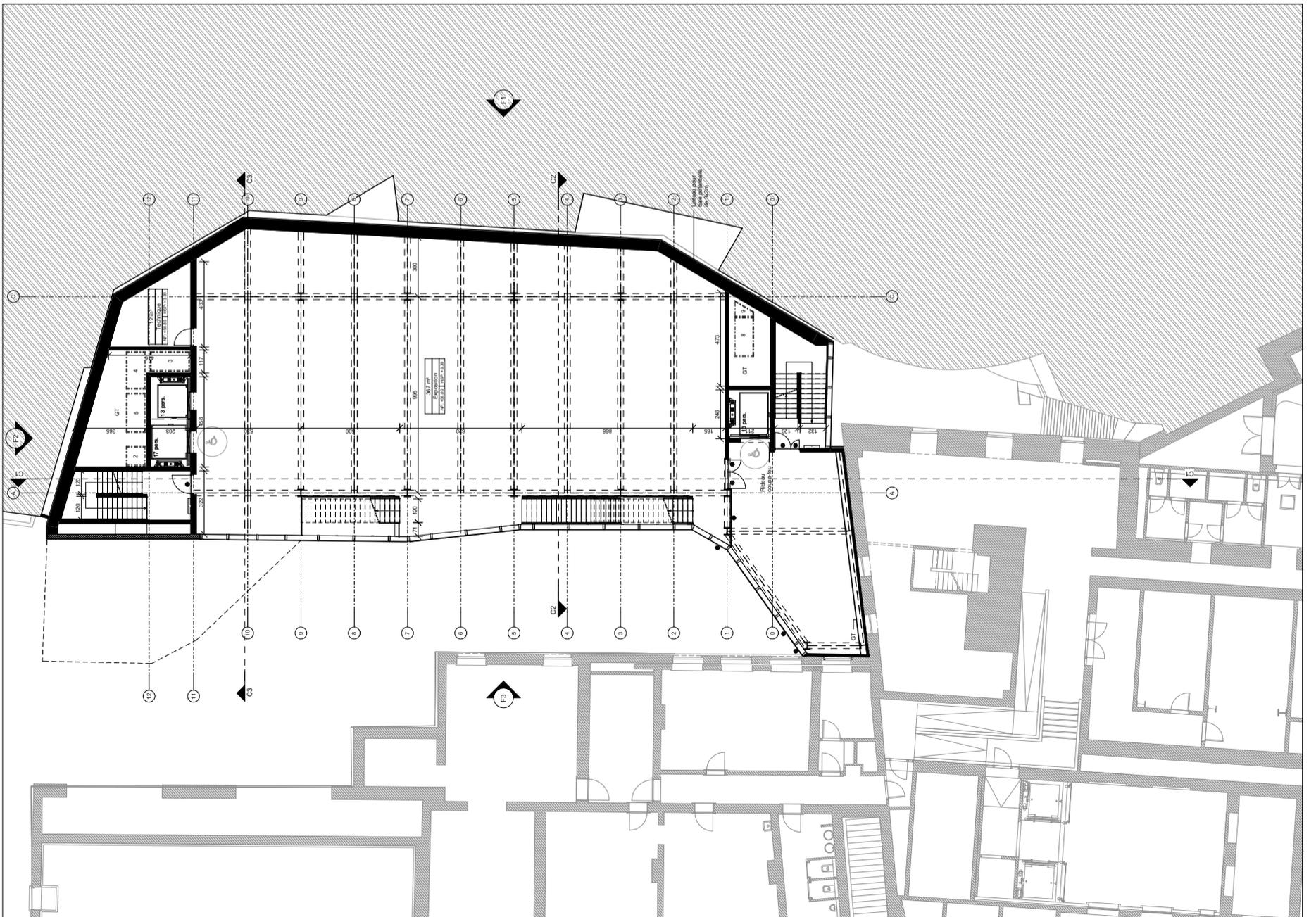
liberté ; néanmoins à travers ses dispositifs de contrainte j'ai aussi l'impression de pouvoir participer à un récit collectif de façon plus immédiate. J'ai affuté mes crayons pendant au moins dix ans au début de mon travail, j'ai réalisé au moins 150 transformations avant de pouvoir réaliser ma première maison, c'était en pleine période de crise dans les années 70 et 80. J'ai souhaité par la suite mettre cette boîte à outils au service de projets publics. Et aujourd'hui je construis de plus en plus en France, avec un cinquième concours gagné.

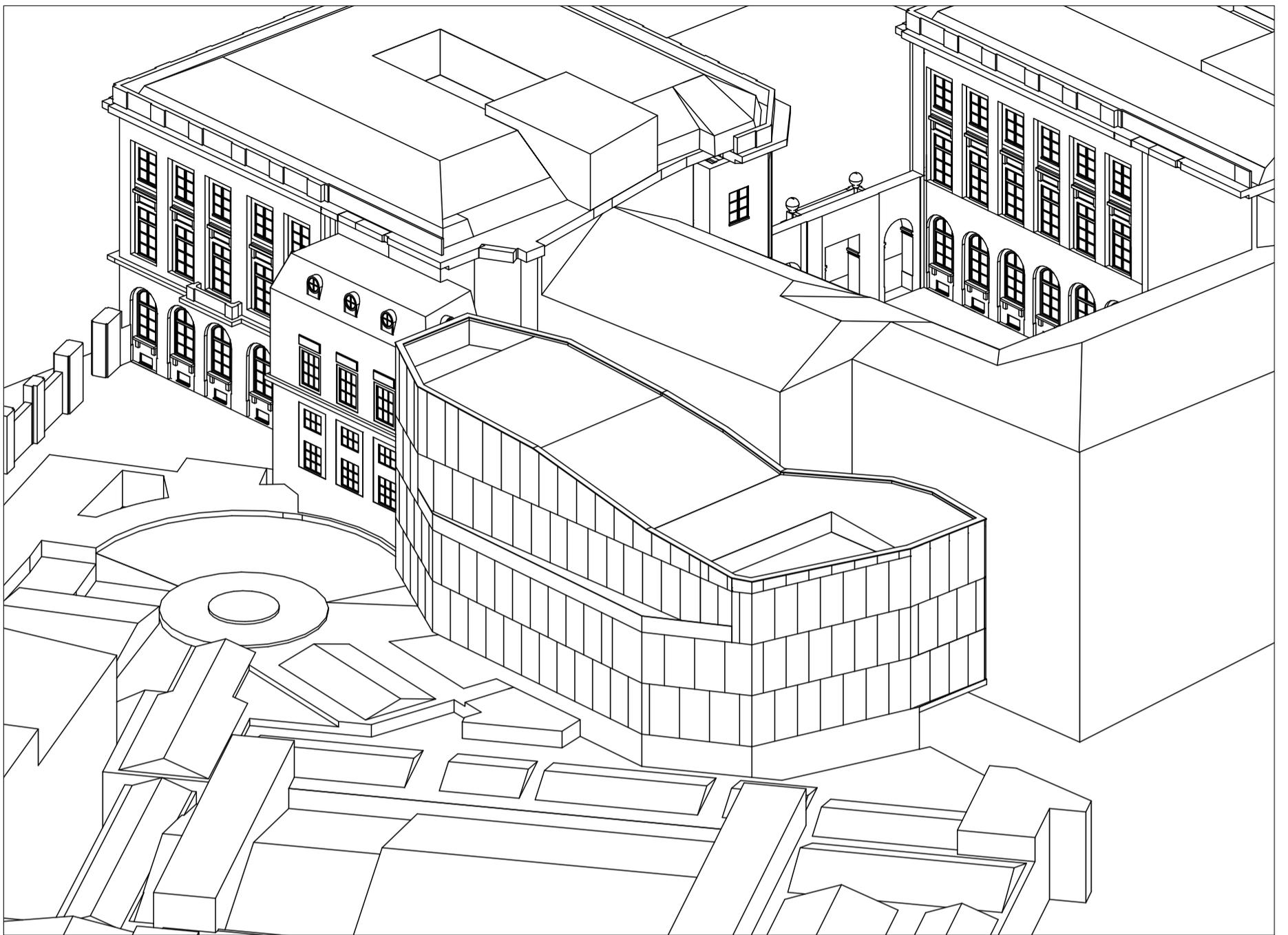
Le métier d'architecte est très exposé en terme de responsabilité. Ce sont des responsabilités à double tranchant : on est de plus en plus pénalisable, dans une société hypertrophiée sur le plan des peurs et de la normalisation, et l'on est une corporation très affaiblie en terme de protection. En réalité ce métier prend l'eau de toutes parts. C'est aussi celui qui s'appauvrit le plus en Europe. On a vu près de 40% des bureaux d'architecture disparaître dans le sud de l'Europe en 2008, et près de 80% en Angleterre et aux Pays-Bas, ce dont on parle peu. Par contre, j'ai l'impression qu'un assouplissement dans les procédures de travail a bien eu lieu. On peut maintenant faire des propositions en terme

« On peut constater que plus le politique perd du pouvoir, plus la normalisation augmente. L'Etat tente de récupérer du pouvoir par la normalisation. L'architecte est donc soumis à une pression énorme et cherche sa voie » - PH



LE MUSÉE DU CHAT - BRUXELLES





LE MUSÉE DU CHAT - BRUXELLES

de timing, d'association de personnes, d'organisation générale dans le cadre des projets et des programmes de façon plus acceptable.

Quels sont les moyens possibles pour une architecture de qualité ?

Il existe maintenant une variété de procédures publiques qualitatives, qui permettent d'aboutir à des propositions spatiales qui correspondent mieux à l'organigramme humain. Pour les projets culturels, par exemple, nous illustrons notre travail en coloriant les chaussures des différents usagers avec des couleurs différentes: les spectateurs, les techniciens, les artistes, l'administration,... afin de valoriser leurs espaces et leurs déplacements spécifiques, et pour parvenir à une proposition qui puisse aller jusqu'à l'intime, jusqu'à un caractère presque universel. En matière culturelle, les synergies sont plus que jamais essentielles. Les moyens financiers de la culture s'effondrent partout en Europe, l'exemple de la Hollande est pour le moins catastrophique. Susciter des ponts entre les différentes institutions est devenu indispensable.

Où en est la préoccupation d'architecture dans le cadre bâti aujourd'hui ?

Après la seconde guerre mondiale, les pouvoirs publics ont lâché la bride au privé pour la transformation des villes. On le voit particulièrement en Allemagne, mais dans nos villes également. A cette hypertrophie s'est

ajoutée la masse gigantesque de l'automobile, qui s'accompagne d'un bétonnage sans précédent. Les prises de conscience de ces questions sont apparues par un mouvement de balancier, en patrimonialisant de façon aberrante à partir des années 70. L'alternance entre une normalisation à outrance, poussée par les politiques de gauche, et la libéralisation de la voiture, poussée par une politique de droite, ont conduit à l'étalement urbain. Il y a alors eu un retour de balancier vers le passé comme une possibilité morale de maintenir la qualité de l'architecture, voire des villes, et qui se résumait seul au patrimoine. En région wallonne, je suis issu d'une génération d'architectes qui recevait des codes à suivre comme on en reçoit en 2ème maternelle.

Le développement durable participe de cette même totemisation. C'est à nouveau une forme idéologique qui s'impose de manière surpuissante et qui permet aux sociétés puissantes de faire leurs choux gras par l'intermédiaire de l'hypertechnologie, alors qu'il faudrait faire l'inverse. On peut constater que plus le politique perd du pouvoir, plus la normalisation augmente. L'Etat tente de récupérer du pouvoir par la normalisation. L'architecte est donc soumis à une pression énorme et cherche sa voie. Pour ma part, j'essaie de cadrer avec le plus de lucidité possible les messages subliminaux qui me parviennent, et d'inclure ces données de la façon la plus argumentée possible, en tentant de découvrir tous les espaces de transcendance disponibles.

Y a-t-il une forme d'activisme indispensable à ce métier?

Construire a toujours été un acte politique. Mais cela ne suffit évidemment pas. Une construction doit constituer un apport à une société, prise dans sa globalité et augmenter la valeur urbaine. Ces lieux peuvent aussi devenir les ambassadeurs de nouveaux usages, de nouveaux modes de vie ou de pensée. Il y a enfin des territoires d'actions qui sont liés aux disciplines connexes de l'architecture. C'est dans ce sens que mon implication dans les éditions Fourre-Tout reste essentielle pour moi. Nous venons de publier un livre qui traite des réseaux d'architecture en Europe centrale ; c'est aussi une forme d'engagement, en plus des colloques et des conférences.

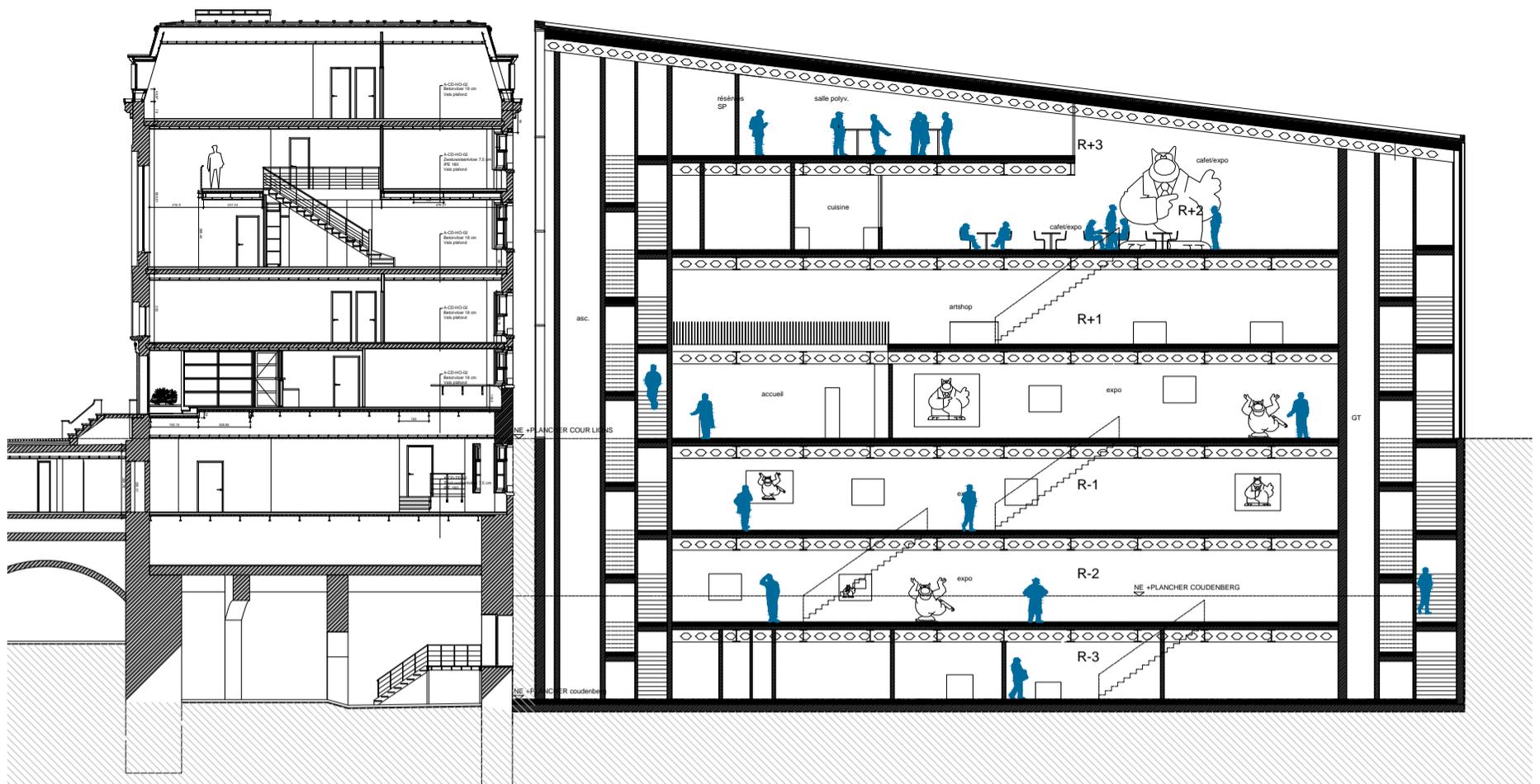
Je préfère le terme de 'prise de parole' à celui de 'militantisme', plus caricatural. La parole qui m'apporte le plus est celle du silence des lieux. Mais je veille à pratiquer la parole dans les endroits où l'on peut augmenter les facteurs de clairvoyance, de compréhension, de mise en réseaux, pour permettre des processus de qualité, à travers un vecteur qu'on appelle architecture, qui est un acte politique par nature.

Que pensez-vous de la mise en concurrence des architectes entre eux ?

C'est à la fois un drame et une opportunité. C'est psychologiquement violent. La mise sous pression permanente n'est pas judicieuse psychologiquement ou physiquement. C'est prendre part à un système communicationnel pour engendrer des résultats. Il y a aussi une dissolution des énergies énorme et un capital financier à prendre en compte et à gérer. Il faudrait opérer une réflexion de fond sur la notion de compétitivité en matière d'architecture. On le fait pour des marques de vêtements ou de chaussures, mais étonnamment pas pour l'architecture. Les grands bureaux d'architecture exploitent leurs employés de façon parfois honteuse, mais aucune étude n'a été faite sur ce sujet. Ces réalités restent lettre morte. On vend des modes de vie sur-vitaminés qui ne reflètent absolument pas la réalité, qui tiennent plus d'un mode d'exploitation industriel de l'architecture.

Le BIM ou le Design/Build constituent eux aussi des exigences normatives et des procédures qui tendent à n'être accessibles qu'aux grands groupes. Une des solutions possibles reste de se porter vers des choix solidaires, par exemple en s'associant pour diminuer les risques.





Acceptez-vous facilement la décision d'un jury ?

L'opinion d'un jury n'est pas le choix d'une architecture, c'est le produit de la délibération d'un jury. Même si l'on est choisi, ce choix ne porte pas sur les protocoles que l'on a utilisés, sur ce qui fait l'objectivité du projet. Cette subjectivité dans la définition même d'un jury est essentielle. Même si la décision nous est favorable, nous tentons toujours de comprendre en débat interne les motivations d'un jury.

Vous avez été choisi pour concevoir le nouveau « Musée du chat », en référence à la bande dessinée de Philippe Geluck. Qu'en est-il de la genèse de ce projet ?

L'opérateur principal est la SAU (Société d'Aménagement Urbain), qui a la maîtrise d'ouvrage. Il y a effectivement un utilisateur potentiel qui est prépondérant pour mener à bien un programme de musée qui reste en constante évolution, puisque le musée n'est pas uniquement monographique mais intègre également le dessin d'humour et le dessin politique de façon plus générale. La Région Bruxelloise possédait cet ancien bâtiment de la Lloyd, très bien situé, planté entre la place Royale, le Coudenberg et Bozar. C'est le seul bâtiment non classé de la zone, ce qui est d'ailleurs clairement visible en façade.

Quelle est votre proposition ?

Il y a 17 institutions culturelles sur le Mont des Arts, dans un tissu urbain extraordinairement complexe. Notre proposition vise à concevoir une structure très stricte au centre de la parcelle avec des façades moulant

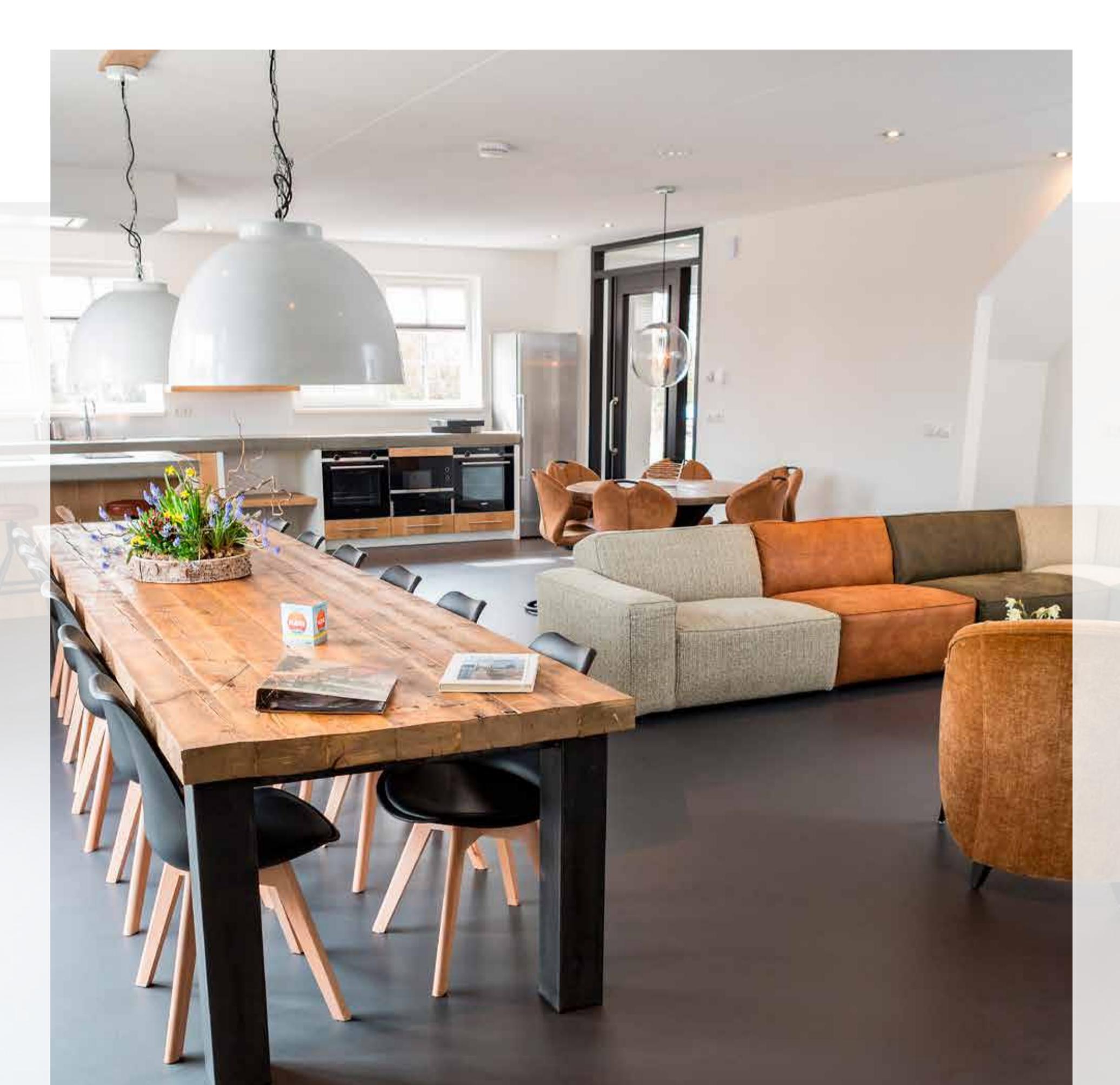
les contraintes extérieures de ce site. Elle capitalise sur une seule entrée et sortie. Il a également fallu prendre en considération les angles de vue autorisés vers le Palais Royal, c'est à partir de là que nous avons sculpté une nouvelle façade en partie supérieure, transparente. Les accès possibles pour la construction étant extrêmement réduits, il a fallu en tenir compte dans une proposition structurelle légère et lisible, qui puisse inclure une grande évolutivité.

Quelle est la place du visiteurs dans l'espace proposé ?

Les visiteurs auront une compréhension immédiate et complète de l'espace et des enjeux architecturaux. La proposition cherche également à résoudre des questions liées aux opérateurs limitrophes comme Bozar, le Coudenberg et le BIP (Maison de la Région) par la création de communications verticales et d'accès permettant des synergies avec ces différentes institutions. C'est ce qu'on pourrait appeler de l'empathie spatiale. La salle des guichets du BIP sera ainsi en connexion avec le nouveau Musée. Les opérateurs pourront dès lors travailler ensemble, ce qui constitue aussi un apport.

L'essentiel des plateaux sera utilisé pour les salles d'exposition. Il y aura également un espace restauration et un bookshop. Un ticket commun est à l'étude pour le BIP et le Musée du Chat. La terrasse constituera également un élément exceptionnel du projet, c'est la seule terrasse qui développe une telle vue. Une des préoccupations essentielles pour nous est que le visiteur puisse s'approprier le lieu sur le mode de la curiosité et du plaisir.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux



liquiddesign

RÉSINE ECOLOGIQUE À FAIBLES ÉMISSIONS

Une résine souple à l'aspect naturel et esthétique.
Un revêtement de sol élégant et durable offrant des caractéristiques durablement résilientes et convenant à de nombreuses applications. Disponible en plus de trente coloris attrayants.

Decouvrez LiquidDesign sur forbo-flooring.be.